



ÉCOLE ESTIENNE

ATELIER DE GRAVURE, 23 TÉMOIGNAGES

**ÉCOLE ESTIENNE 2010 / 20 ans / Génération gravure**  
ATELIER DE GRAVURE, 23 TÉMOIGNAGES

PROFESSEUR COORDINATEUR DES ENTRETIENS

Françoise Pétrovitch

PROFESSEUR COORDINATEUR RÉALISATION MAQUETTE

Jean-Yves Quellet

PROFESSEURS DE L'ATELIER DE GRAVURE

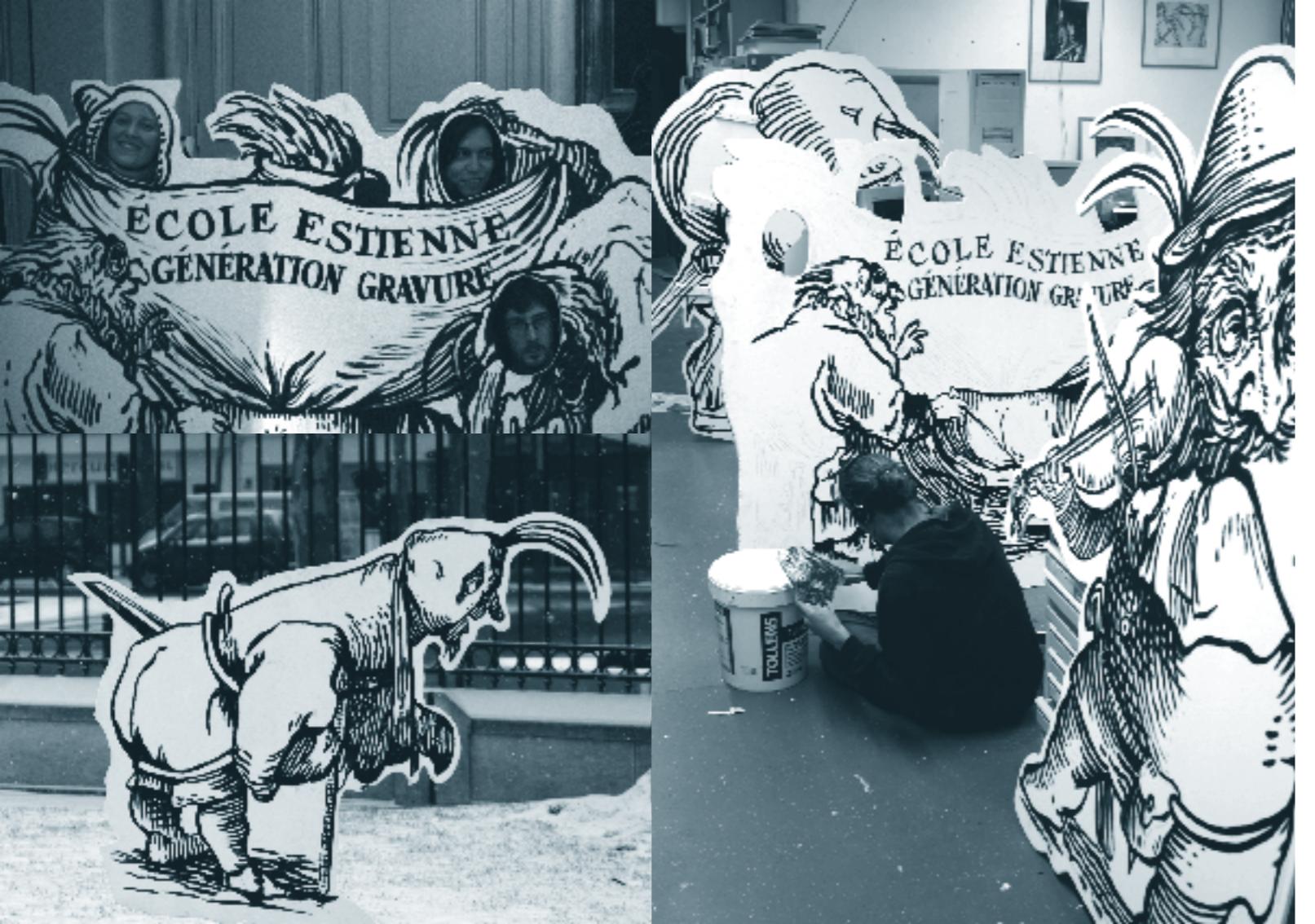
Louis Boursier  
Caroline Bouyer  
Gérard Desquand  
Olaf Idalie  
Françoise Pétrovitch  
Jean-Luc Seigneur

Depuis 120 ans que l'École Estienne existe, les métiers, donc les enseignements, ont grandement évolué, en parallèle avec les techniques, les modes de transmission des savoirs et les modes de vie.

Cela est vrai aussi des professeurs et des étudiants de DMA Gravure, dont cette plaquette montre les trajectoires, quelquefois inattendues et toujours passionnantes.

Aujourd'hui, le DMA Gravure s'inscrit dans le champ étendu du design, de formations de plus en plus perméables et transversales au sein de l'École, avec l'ouverture sur d'autres techniques, d'autres supports, d'autres univers ; c'est bien un métier d'art du xxie siècle.

Catherine Kuhnmunch, Frédérique Lemire, proviseurs



## Avant-propos

20 ans d'atelier de gravure. 20 ans d'une culture vivante et évolutive.

Quoi de plus pertinent que de laisser la parole aux anciens élèves, pour raconter les vingt promotions de l'atelier de gravure dont nous avons eu la charge ?

Nous avons demandé aux élèves actuellement en formation de recueillir leurs propos. La parole des anciens étudiants est multiple, actuelle; elle émane de professionnels ayant d'une à vingt années d'activités.

Ils témoignent ainsi de leur parcours professionnel, de leur lien actuel avec le dessin et la gravure. Ils disent comment ils réinvestissent les apports culturels et techniques acquis lors de leurs études à l'École Estienne.

Ces paroles, nous semble-t-il, disent bien ce métier: une discipline active, un patrimoine tourné vers la modernité, un outil de créativité, un savoir-faire modulable que chacun s'approprie et réinvestit.

Françoise Pétrovitch et Gérard Desquand

# Carole Adrian

## Tout d'abord, pourriez-vous vous présenter brièvement, parler de votre parcours ?

Je m'appelle Carole Adrian, je suis née le 31 juillet 1970.

Je suis rentrée sur concours à l'École Estienne pour préparer un Brevet de technicien de 1986 à 1989 en option gravure taille-douce, et, en parallèle, un CAP de gravure taille-douce en candidature libre.

Ensuite j'ai intégré un DMA (Diplôme des Métiers d'Art) option gravure taille-douce de 1989 à 1991, et finalisé mes études par un DSAA (Diplôme supérieur des Arts appliqués) option technique de communication de 1991 à 1993. Suite à cette formation, l'École Estienne m'a contactée pour me proposer un poste de concepteur maquettiste fiduciaire à l'imprimerie Oberthur Technologie, localisée à

Rennes. J'y travaille actuellement en tant que designer concepteur graphiste : je m'applique à la création de documents fiduciaires tels que des billets de banques, passeports, cartes d'identité ainsi que des affiches, sites web internes et tous supports de communication.

## Avec le recul, que vous a apporté votre passage en gravure et l'apprentissage de cette discipline ?

Si mes débuts en gravure taille-douce furent le fruit d'une coïncidence, j'ai immédiatement ressenti une aisance particulière dans cette discipline. J'y ai appris le sens du détail, le perfectionnisme ; le hasard n'y a pour ainsi dire pas sa place.

Sur le plan technique, la notion des niveaux de gris pour la lecture d'un

document me sert depuis le début de ma carrière de designer en billets de banque ; le format tout autant, à savoir que quelques centimètres peuvent exprimer et susciter une palette d'émotions plurielles.

La réalisation intégrale d'un projet, de son esquisse jusqu'à l'impression d'une gravure, est une forme de réussite en «soi», une source d'enrichissement personnel et professionnel.

## Pour finir, quel est votre rapport à la gravure aujourd'hui, que ce soit dans votre vie professionnelle ou en général ?

Ma sensibilité pour la gravure en taille-douce se pérennise aujourd'hui par une pratique quotidienne. En effet, la majorité des billets de banque est imprimée en taille-douce ; cela représente une sécurité primor-

diale. La gravure fait partie intégrante de mon travail de designer, elle peut être négative et/ou positive, avec plus ou moins de reliefs.

Pour chaque pays, les couleurs dominantes sont codées, elles ont une signification culturelle et symbolique. Lors de la création, je prête une grande attention au choix des portraits et des thèmes, il est essentiel de pouvoir les interpréter en taille-douce par la suite.

De manière similaire, le choix d'une typographie spécifique permet un toucher particulier pour chaque type de billet : sur un billet usagé ne subsiste que la taille-douce. Originellement, le billet de banque réalisé par les techniques de gravure est un objet d'art à part entière, particulier par le degré de sécurisation qui encadre sa réalisation, par les difficultés qu'il y aurait à le falsifier.

Ensuite, sa production en série lui donne une dimension supplémentaire, celle d'être une passerelle entre les hommes, un élément de civilisation, au cœur des échanges.



Carole Adrian

## Mikel Aïoutz

Je suis entré à Estienne en 2001 et en suis sorti diplômé deux ans plus tard, en y présentant un théâtre de marionnettes en taille-douce. J'ai ensuite passé quatre années aux Arts-Décoratifs de Paris et une année à la Kunsthochschule de Berlin-Weissensee. Je vis et travaille depuis deux ans à Göteborg, en Suède.

Lors de mon passage à Estienne, dans l'atelier de taille-douce et de relief, j'ai appris à penser la gravure comme une technique qui se situerait entre le dessin et la sculpture, et à l'exploiter ainsi. À dépasser le simple procédé de reproduction, et à travailler sur le(s) message(s) contenu(s) dans ce médium. Cette recherche reste aujourd'hui présente dans mon travail de graveur, autant lors de la gravure que de l'impression des plaques.

Il y a six mois, on me proposait de devenir responsable d'un atelier d'image imprimée dans un collectif d'artistes, le K.K.V. de Göteborg. C'était peu de temps après avoir été accepté dans une galerie spécialisée dans l'estampe.

Depuis quelques temps, je donne aussi des cours de gravure dans ce collectif d'artistes. Ce que j'apprends à mes élèves ressemble de très près à ce qui m'a été enseigné à Estienne, il y a presque dix ans. Qu'il s'agisse de la façon de préparer une plaque, de construire une image, de l'imprimer; ou encore de fabriquer ou d'affûter ses outils. C'est tout ce que j'ai acquis durant mes deux ans de DMA et quelques semaines de stages, que je prends plaisir à partager et à faire perdurer aujourd'hui.



Vue dans l'atelier

## Fanny Boucher

Je m'appelle Fanny Boucher, j'ai trente-trois ans, je suis artisan d'art. Mon atelier, l'atelier Héliog', est classé Entreprise du Patrimoine Vivant. Je fais également partie des Grands Ateliers de France. J'ai été diplômée du Diplôme des Métiers d'Arts à l'École Estienne en 1999, et ai poursuivi ensuite cette formation en gravure par une année de DMA3 au cours laquelle j'ai rencontré Jean-Daniel Lemoine, qui m'a initié à la technique presque disparue de l'héliogravure au grain, technique qu'il avait redécouvert et dans laquelle je me suis spécialisée. J'ai monté l'atelier Héliog' l'année suivante, en 2000, atelier taille-douce centré sur la photogravure et héliogravure au grain.

Le passage en gravure est la base de ma formation.

Mes études en gravure à Estienne ont

été des bases solides pour développer ensuite mon activité.

La gravure est devenue mon métier, je grave tous les jours pour mes clients. La taille-douce est vraiment le pilier de mon activité, son fondement. L'héliogravure est particulièrement une technique riche, entre la photographie et la taille-douce, qui permet une interaction entre ces deux disciplines ; la gravure se diffuse aussi par le biais des photographes.

Les perspectives sont multiples, et remettre cette technique rare d'actualité est très intéressant. La richesse plastique de la gravure se mêle à la beauté de l'image... Les possibilités de rendu sont décuplées.

C'est un procédé photomécanique, il permet une reproduction à l'identique de tous types d'images, pas seulement de la photographie, bien sûr.

La gravure est toujours un secteur actif, même si c'est une niche, en effet. C'est une technique classée dans le domaine du luxe, pas vraiment popularisée mais qui trouve sa place. Dans les salons, auprès des galeristes, des éditeurs, elle est toujours bien présente et aura je pense encore longtemps une place prépondérante dans l'activité artistique.

# Sarah Bougault

**I** Après un passage en Mise à Niveau Métiers d'Arts, j'ai présenté mon diplôme de gravure en 2003, avant d'effectuer un DSAA Illustration Médicale toujours à Estienne. Je me suis mise à mon compte directement après l'école, pas vraiment par courage mais peut-être plus par peur.

J'ai d'abord travaillé pour l'association de Christian Bessigneul, en commençant par l'édition d'ouvrages en relief destinés aux mal-voyants, puis sur des supports plus inattendus, comme de la communication ou du mobilier pour des musées, toujours dans en gravure relief.

Dans un registre de gravure plus « classique », j'ai également conçu des maquettes de timbres pour la Poste. Je fais également partie du studio

Abilem, une structure collective, tournée vers l'illustration didactique et médicale, fondée avec d'anciens collègues d'IMS.

**II** Connaître la gravure a peut-être changé mon rapport à l'image. Même en poursuivant une autre activité ensuite, en étant comme moi ce qu'on pourrait appeler un « graphiste-graveuse », on garde toujours à l'esprit cette notion de conception, la connaissance des matériaux, qui dans la réalisation d'un projet permet de penser autant aux étapes qu'au résultat final. Mais la gravure est aussi faite de grosses crises de doutes, d'incapacités à choisir parmi les techniques.

C'est d'ailleurs pour moi un savoir très technique, pas forcément un choix artistique. C'est une connaissance qui permet d'exister en tant que

professionnelle. Mais plus il y a de souplesse technique, plus l'artistique peut arriver par la suite, avoir en tête le creux, le plein, l'endroit, l'envers, le trait, la souplesse des sens et de l'esprit. Sachant que l'esprit va jusqu'au bout des doigts.

**III** Aujourd'hui la gravure représente la moitié de mon activité avec l'illustration médicale, et c'est d'ailleurs par la gravure que j'ai obtenu mes premiers contrats !

J'ai ce goût pour la gravure, mais aussi une curiosité pour d'autres choses. J'ai un certain problème avec la monotonie, d'où mon envie de ne pas rester uniquement dans le médium gravure et de croiser les univers, en multipliant des projets qui sont aux limites de l'illustration, de la gravure, de la communication.

Pour les timbres à dates pour la Poste par exemple, je ne réalise que le dessin. C'est à la fois un travail d'illustration et de maquette, tout en sachant que le résultat final est gravé et qu'il faut penser et préparer le dessin pour cela. Sur l'approche d'un projet dans sa globalité, la gravure permet de comprendre qu'entre la dispersion et l'invention, c'est la recherche qui compte.



Sarah Bougault

## Sarah Campo

J'ai 25 ans, mon passage à l'École Estienne remonte à 6 ans (2003-2005). Avant d'intégrer le DMA gravure, j'étais déjà à Estienne depuis 1 an mais en Mise à Niveau Arts Appliqués, formation qui ne me permettait pas d'aborder les fondamentaux de cette technique. Suite à ma visite de l'atelier gravure pendant les portes ouvertes, j'ai été très intriguée par cette technique et par ses possibilités sans néanmoins très bien la comprendre.

J'ai donc commencé à suivre un cours du soir à l'extérieur de l'école et j'ai été reçue en juin pour suivre le DMA. Après le DMA, j'ai intégrée la section Image Imprimée aux Arts Décoratifs de Paris en 3<sup>e</sup> année. Après 3 ans aux arts Déco et un nouveau diplôme en poche, je travaille en tant que graphiste print (à direction de la communication de la Mairie de Paris).

La gravure a été un vrai déclencheur pour moi dans ma pratique artistique.

La première année j'ai tâtonné, cherché, observé ce panel de techniques, j'ai appris la patience du travail d'une plaque ! On accepte les ratés, on souffre un peu de la longueur que requiert chaque étape : le dégraissage, la pose d'un vernis, la morsure, le nettoyage, l'impression...

C'est vraiment à partir de mon stage chez Lacourière et Frélaut (au milieu du cursus) et de ma deuxième année que j'ai réussi à m'approprier cette technique et à l'emmener vers ce qui m'intéressait. Et là cela devient alors très grisant comme médium...

Humainement j'ai beaucoup aimé l'atmosphère d'atelier, son émulation collective, sa promiscuité, je me suis sentie valorisée par les professeurs

et nourrie par leur parcours et leur démarche.

Aujourd'hui je continue à faire de l'estampe. Le recul est aujourd'hui là pour choisir une technique dans une certaine cohérence par rapport à son image et à son propos. Les moments consacrés à la gravure sont des moments privilégiés où j'ai toujours beaucoup de plaisir à renouer avec la vie d'atelier.

Dans ma vie professionnelle (graphisme), je suis quotidiennement confrontée à la création d'images (affiche), de typographie, et d'impression. Je pense pouvoir dire que c'est en DMA que j'ai découvert toutes ces problématiques... !

## Elsa Catelin

Je suis née en 1975. J'ai découvert la gravure à l'atelier Brito à Rennes, lors de mon année de licence d'Arts plastiques.

Prise de passion par cette discipline, j'ai intégré la première année de DMA gravure à Estienne en 97.

Durant ces deux années de travail graphique, j'avoue avoir essentiellement déployé mon énergie et mon imagination sur les pratiques d'impression (gravure, laboratoire d'expérimentation graphique, gravure relief).

J'ai eu le bonheur de voir ce travail félicité par le jury en 1999.

J'ai ensuite eu quelques expériences professionnelles très intéressantes, comme la gravure industrielle chez Boutroué à Paris, la gravure de prothèses médicales esthétiques chez Pillet Hand Prostheses aux USA et la

conception et réalisation de maquettes en relief à l'Institut National des Jeunes Aveugles.

Puis en 2004, face à une offre d'emploi attractive, j'ai quitté Paris pour Périgueux ; je travaille maintenant à l'Imprimerie des Timbres Postes, l'usine où les timbres français, d'outre-mer et des principautés sont gravés industriellement et imprimés.

À défaut de l'agitation culturelle parisienne, je bénéficie d'une qualité de vie sans reproches dans ce pays d'adoption ; j'ai installé mon atelier au fond du jardin dans lequel j'initie ma fille à la gravure et récemment, j'ai gravé mon quarantième timbre de collection.

Cet atelier m'a appris la rigueur technique (l'usage de l'acide, les différentes attaques du métal, le transfert du dessin) et renforcée dans mon style graphique.

J'ai également été très marquée par l'atelier relief et l'apprentissage du gaufrage, discipline que j'ai retrouvée lors de mes diverses expériences professionnelles.

D'une manière générale, je dois beaucoup à cette école qui m'a offert l'écoute et les conseils de professionnels et qui a mis tout le matériel dont j'avais besoin à disposition, afin que je mène à bien mes projets. Ce furent pour moi deux années de rêve foisonnantes de projets, que je complétais durant les étés par des stages (gravure de poinçons typographiques à l'Imprimerie Nationale, sérigraphie d'art

chez Eric Seydoux et gravure de fers à doré gaufrant chez Intaglio, Paris).

III En tant qu'acteur, mon rapport à la gravure est simple. J'ai approfondi professionnellement la technique du burin sur acier et elle ne me quitte plus dans mes réalisations personnelles.

En tant que spectateur, je craque aussi bien pour un timbre de Gauthier, une eau forte de Rembrandt, une estampe japonaise, une xylographie de Jean Lodge que pour une manière noire de Watanabé et une aquatinte de Richard Davis... bien averti celui qui en découvrira le dénominateur commun!



Travail de Paul Chamard, vue de l'exposition

## Patricia Dessoules

T Je m'appelle Patricia Dessoules, j'étais en gravure à l'École Estienne de 1987 à 1992. Je cultivais en parallèle ma passion pour le théâtre, m'intéressant notamment à la création de décors ; c'est dans cette voie que je me suis engagée après mon diplôme de gravure.

À l'époque les subventions étaient rares dans le théâtre, il y avait souvent peu de moyens engagés pour les décors et donc assez peu de travail, j'ai dû faire pas mal de boulots « alimentaires ».

Je faisais partie d'une petite troupe de théâtre et m'épanouissais plus dans ce loisir que dans mon travail, c'est aussi peut-être pour cela que je n'ai pas été très tenace pour établir un réseau de relations qui m'aurait sans doute aidé dans ma vie professionnelle. J'ai alors éprouvé le besoin de créer ma propre structure, en me basant sur un maté-

riaux spécial : le carton en nid d'abeille, avec lequel je fabrique du mobilier. Mon entreprise s'appelle « Dess Crération », je crée des meubles d'art mais aussi des meubles fonctionnels ou pour aménagement de boutiques... Avec une recherche plastique plus ou moins complexe selon les pièces.

La gravure m'a amenée au décor de théâtre, qui m'a conduit à son tour à la création de meubles.

III Ces cinq ans en gravure ont été très riches, une réelle éducation artistique. J'ai toujours été plus plastique que graphique, à l'aise avec le volume, la recherche formelle, les couleurs...

Mais la rigueur artistique, l'enseignement spécifique à l'atelier gravure me servent toujours aujourd'hui. Nous étions poussés à réfléchir nos travaux, sans qu'il n'y ait jamais de

jugements de valeur sur les voies que l'on cherchait à explorer. C'était à la fois rigoureux techniquement, et très ouvert quant à nos choix artistiques. J'ai acquis une capacité de réflexion formelle et une éducation plastique qui font partie de moi à présent, et me servent énormément dans ma création.

III Même si je ne pratique plus la gravure, je profite encore aujourd'hui de ce que j'en ai appris. La recherche formelle, la réflexion sur la création me servent aujourd'hui dans mon travail ; j'ai appris à avoir un vrai questionnement sur l'art et la recherche plastique, et cela fait partie de moi à présent.

J'ai beaucoup aimé la gravure, la magie des techniques, et tous ces possibles de la matière ; il y a la

perfection technique inhérente à un savoir-faire manuel, mais aussi un aspect ludique que je cherche à transmettre lors des formations aux travaux manuels que je donne. Il faut laisser sa place à l'inattendu dans la création, et en gravure on a beaucoup ce jeu de la découverte qui me plaît dans la création.

J'utilise certains tissus du même type qu'on utilise en gravure pour imprimer, et les gestes sont les mêmes, on garde toujours un geste, une manière de faire, même si je suis passée au volume. La gravure, d'une certaine façon, fait toujours partie de moi.



Cécile Falières, vue de l'exposition

## Aurélia Grandin

I Aurélia Grandin, 34 ans. Je suis principalement illustratrice, peintre et graveur, mais j'aime aussi toucher à d'autres disciplines: la sculpture, l'écriture, le collage... Je travaille beaucoup pour l'édition, je crée des expositions, des affiches, des pochettes de cd, notamment pour les Ogres de Barback...

II Je suis très heureuse de mon passage à l'École Estienne (dans l'atelier de Gérard Desquand et Françoise Petrovitch). Cela m'a appris la rigueur, j'ai eu la possibilité de réaliser, avec tout le matériel adéquat, l'apprentissage d'une technique fascinante: la gravure! Le DMA gravure m'a également permis de rencontrer deux personnes passionnantes, intéressantes de par leurs parcours respectifs, leur vie artistique, leur métier: un bon duo!

Avec chacun leur spécificité, d'où la richesse de leur enseignement!

III Mon rapport à la gravure est mon attachement au travail bien réalisé; le détail de la finition, concrétiser un projet de A à Z, comme pour le diplôme de fin d'année. On quitte le DMA avec une technique en poche qui est valable pour la gravure sur lino, la sculpture, la photo, etc...



Aurélia Grandin

## Léa Habourdin

J'ai 24 ans et je suis arrivée à l'École Estienne après un bac scientifique et une prépa aux écoles d'art, en 2004 pour intégrer la mise à niveau aux métiers d'art (MANMA). Cette année m'a fait faire le tour des ateliers (typographie, illustration, reliure, gravure) et découvrir l'estampe. 2005, je suis arrivée à l'atelier de gravure, j'ai eu mon diplôme en 2007.

Je me suis ensuite dirigée vers la photographie, et j'ai passé le concours de l'ENS de Photographie à Arles. Ce n'est pas un concours très simple, mais je pense que j'ai été vraiment aidée par la formation à Estienne. Les cours d'histoire de l'art, les écrits à rendre, et des professeurs qui sont aussi des artistes contemporains vous aident à vous construire et développer la curiosité nécessaire à toute personne qui se lance dans l'art.

Maintenant je suis en dernière année à l'école de photographie à Arles.

Quand on me disait: «Mais, quel métier tu vas faire avec un diplôme de gravure?», je ne savais vraiment pas trop quoi répondre. Je voulais suivre ce que j'aimais, et à ce moment-là j'aimais l'estampe. Maintenant je sais que la gravure est cette petite chose que j'ai et que très peu de gens ont, dans un monde comme le nôtre c'est important d'être un peu «rare».

La gravure est entre le dessin et le toucher, cette chose de dessiner sur une matière très forte comme le cuivre ou même le bois est vraiment formatrice d'un je ne sais quoi sensible à la matière et mature en dessin. J'ai, de par mon passage à Estienne, développé une connaissance du livre qui

est vraiment précieuse; savoir choisir un papier est aussi quelque chose que j'ai appris en atelier de gravure et qui me sert beaucoup en photographie. Je n'arriverai pas à faire un bête inventaire de ce que m'a apporté mon passage à Estienne mais c'est surtout une sensibilité spéciale et précieuse, une grande connaissance du livre - c'est moi qui conseille mes collègues photographes quand ils montent une maquette de livre - Enfin, je ne grave plus par manque d'atelier mais je continue à dessiner.

Comme je le disais, je ne grave plus mais continue à dessiner. En ce moment j'ai envie de sérigraphie, on reste dans l'estampe. J'ai récemment conseillé quelques amis photographes qui se demandaient ce qu'était l'héliogravure et qui était la personne qui utilisait cette technique.

## Alexandre Herrou

Je suis Alexandre Herrou; j'ai obtenu mon diplôme en 2008. Je suis arrivé à la gravure après une MANAA et un BTS communication visuelle à Olivier de Serres et une 2<sup>e</sup> année de licence en arts plastiques à l'université Paris 1... où je me suis suffisamment ennuyé pour vouloir passer différents concours dont celui d'entrée en DMA gravure.

J'ai appris beaucoup de choses: la diversité de techniques enseignées m'a vraiment donné de l'appétit pour cette formation et ces deux ans sont vraiment passés très vite.

J'ai aussi apprécié la chance de rencontrer une équipe de professeurs par laquelle je me suis vraiment senti épaulé que ce soit lors de mon diplôme ou même après l'école lorsque je cherchais un emploi.

Et puis après la communication visuelle, qui s'est avérée ne pas être ma vocation, fréquenter un atelier en sachant que mes journées étaient efficaces (pas moyen de ramener de boulot à la maison) ça m'a vraiment beaucoup plu.

Je ne sais pas trop que dire de plus. J'y allais vraiment avec envie, même si ma ponctualité légendaire a pu faire penser le contraire...

Aujourd'hui... dans ma vie professionnelle...

C'est un peu tôt. Disons que je suis très sensibilisé à tout ce qui concerne les arts imprimés, ça m'attire toujours... après je ne désire pas forcément en faire toute ma vie. Actuellement étant édité pour de la gravure mon rapport y est quasiment quotidien, mais si j'ai l'occasion,

l'envie de m'essayer à d'autres techniques (hors impression) je le ferais avec le même enthousiasme... Tout est question de rencontres...

## Cécile Monteiro-Braz

**I** Après des études d'Histoire de l'art à l'École du Louvre, je me suis spécialisée dans les métiers du livre et de la création imprimée au sein de l'École supérieure Estienne des Arts et Industries graphiques à Paris. J'ai obtenu mon diplôme en 1995, et ai rejoint aussitôt l'atelier Franck Bordas à Paris où j'ai exercé le métier de lithographe et collaboré aux créations originales de nombreux peintres et sculpteurs contemporains (Pierre Alechinsky, Jean-Charles Blais, Pierre Buraglio, James Brown, Gérard Garouste, Mark di Suvero, Gunther Förg, Robert Mangold...). Parallèlement, j'ai été nommée responsable de la galerie Bordas et j'ai assuré de 1996 à 2004 la direction artistique des expositions présentées dans le cadre de salons d'art contemporain (Fiac, Art Basel, Paris Photo, Artistbook International New-York).

Dans les années 2000, je me suis ouverte aux nouvelles technologies en intégrant les nouveaux procédés d'impression jet d'encre à ma pratique. Depuis, je suis spécialisée dans le tirage d'exposition « fine art » et la création numérique « à quatre mains » pour des photographes (Martin Parr, Georges Rousse, Bruno Serralongue, Jürgen Nefzger...). Je suis également l'auteur du catalogue raisonné de l'œuvre gravé de James Brown « Impressions, 1986-1999 » (Lebouc / Bordas éditeurs).

Depuis 2005, je suis professeur d'enseignement artistique (spécialité arts imprimés - édition) à l'École supérieure d'Art de Clermont-Ferrand. Conjointement, je mène une recherche artistique personnelle mêlant sculp-

ture, dessin et installation. À travers plusieurs expositions récentes (Scène nationale Bonlieu et Artothèque à Annecy, Ferme du Buisson à Marne-la-Vallée, CAC à Lacoux...) je travaille un univers intérieur tissé d'illusions jouant sur l'inversion et les contraires. Par ailleurs, j'entretiens depuis 2006 une correspondance d'échanges épistolaires et de création plasticienne avec l'artiste Paul Cox (publication des 1200 premières cartes à venir).

**II** L'enseignement reçu en atelier de gravure m'a permis d'accéder à la vaste et riche culture de l'art imprimé ; il a contribué à stimuler ma curiosité et m'a ouvert à de nouveaux questionnements plastiques ; l'exigence et la richesse de cet enseignement ont très vite suscité en moi le désir de pratiquer le tirage de

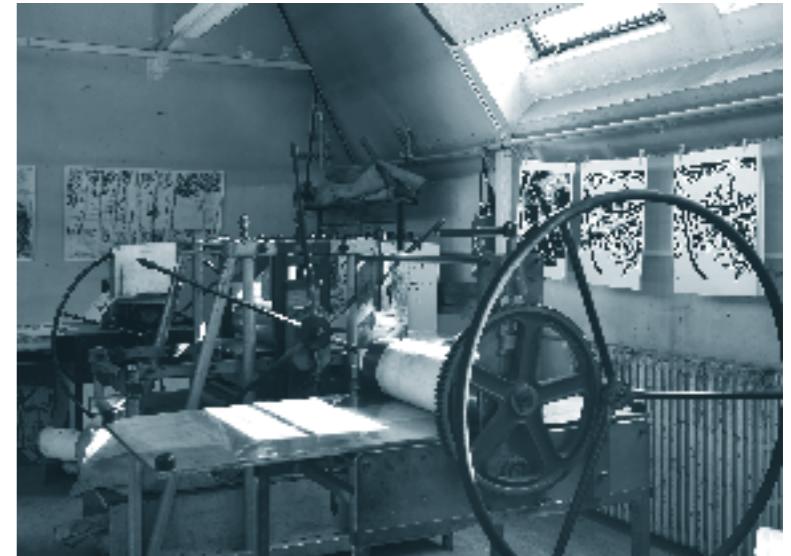
manière professionnelle au sein d'un atelier de création contemporaine.

Dix années passionnées de lithographie et presque tout autant de pratique numérique n'ont pas suffi à me faire oublier le geste d'une taillo-doucière...

**III** Aujourd'hui, au sein du département « Arts imprimés » que j'anime à l'École supérieure d'Art de Clermont-Ferrand, la gravure est une des disciplines que j'enseigne. Elle y figure au même titre que la lithographie, la gravure sur bois et linoléum, la sérigraphie ou le tirage jet d'encre...

Elle est un moyen, au même rang que les autres, de répondre aux besoins de la création contemporaine. Favorable à la rencontre entre techniques traditionnelles d'impression et nouvelles

technologies jet d'encre, je m'attache plus que jamais à établir une continuité entre celles-ci et à ne pas créer de clivage.



Vue de l'atelier d'impression

## Anne-Marie Msili Jézéquel

**T** Je m'appelle Anne-Marie Msili Jézéquel, j'ai 35 ans. Après un Baccalauréat série B (économie), j'ai suivi un Deug d'Arts plastiques à Paris VIII en parallèle à l'école du Louvre entre 1993 et 1995. J'ai ensuite intégré l'École Estienne, en MANMA, avant d'obtenir mon Diplôme de Gravure en 1998.

J'ai effectué par la suite un passage à l'école des Beaux-Arts de Nantes jusqu'en 1999.

Entre 2002 et 2005, j'ai travaillé comme maquettiste puis assistante D.A. en agence de communication et groupes de presse (Usine nouvelle), à l'organisation et la coordination d'événements (Mois de l'estampe à Paris...), à l'étude et à la mise en place de la certification professionnelle «imprimeur d'art» et d'une formation en alternance destinée aux métiers de

l'estampe, à l'association les Ateliers qui regroupent les imprimeurs d'art professionnels.

En 2004, j'ai également créé l'atelier d'impression pigmentaire numérique similart – 6000 art, devenu depuis similart – atelier jézéquel (artisan – entrepreneur individuel)

Enfin, entre 2005 et 2007, j'ai enseigné en BTS Communication Visuelle à Cifacom.

**III** Avant tout la culture de l'image, de l'estampe, du livre d'art et de l'art contemporain qui me sont indispensables aujourd'hui.

La gravure a également révélé mon intérêt pour les techniques et outils de création en général.

Mon passage à l'atelier a été un tremplin afin de parvenir à maîtriser et dépasser cette technique, de sorte qu'elle vienne en soutien à la création proprement dite et non se substituer à elle.

J'aime à dire que j'ai « appris à apprendre » à l'École Estienne et dans l'atelier de gravure en particulier. Alors que j'étais plutôt réfractaire (!! ) à l'époque concernant la méthode, force est de constater que celle-ci m'a permis de trouver ma place dans le milieu professionnel et qu'elle m'est indispensable pour surmonter les contraintes liées à la technique de l'impression pigmentaire et répondre favorablement aux objectifs esthétiques des artistes. D'autre part, les stages m'ont permis de me créer un réseau professionnel (imprimeurs d'art) qui a été déter-

minant pour le choix et les débuts de mon activité d'artisan.

**III** Je n'ai pas vraiment pratiqué la taille-douce depuis l'obtention du DMA en 1998.

En revanche, la connaissance et l'apprentissage de la taille-douce et des techniques d'estampe en général me permet aujourd'hui d'intervenir avec aisance sur tout ce qui touche aux multiples sur papier et aux livres d'art. (Fac-similé de gravures anciennes.., mixage des techniques d'estampe...).

L'impression pigmentaire numérique est une technique qui vient compléter les propositions des techniques traditionnelles d'estampe (lithographie, sérigraphie, taille-douce...). Je travaille de la même façon aujourd'hui qu'à l'époque du DMA,

l'expérience et les artistes en plus. La méthode, la façon de concevoir et de travailler restent les mêmes que pour les techniques traditionnelles, seul l'outil et le résultat intrinsèque à celui-ci changent, mais le reste est semblable.



Épreuves en cours de séchage

# Didier Mutel

**I** Voici mon parcours:  
Estienne, Arts décoratifs de  
Paris, Atelier National de Création  
Typographique à l'imprimerie  
 Nationale.

Atelier Georges Leblanc auprès  
de Pierre Lallier, maître d'art en  
impression taille-douce.  
Villa Médicis.

Installé à Paris depuis 1999.  
1999-2008, travail de création et d'édition  
de livres d'artistes et d'estampes  
contemporaines.

2009, installation du nouvel atelier  
avenue Daumesnil, expositions,  
éditions, initiations aux enfants...

Depuis 2003, enseignant à l'école des  
Beaux-arts de Besançon.

Depuis 1994, un à deux voyages  
annuels aux USA, principalement NY.  
Présentation des livres d'artistes,  
conférences...

**II** L'apprentissage de cette discipline m'a apporté l'impulsion  
et l'outil dont je me sers quotidiennement depuis 23 ans.

Au-delà de gestes techniques il y a  
une vision, un partage, une culture,  
une envie de créer.

La gravure embrasse un champ vaste  
de problématiques relatives à l'image,  
à la narration, au livre, au rapport  
texte image...

La gravure est pour moi plus qu'une  
technique, c'est une vaste architecture  
destinée à la recherche, lieu de  
rencontre et d'expérimentation.

**III** La gravure est mon moyen d'expression principal et privilégié.  
Cette pratique est le fondement de  
mon existence artistique.  
Cette technique m'a plu pour son  
extraordinaire capacité à s'adapter et  
à retranscrire toutes les expressions

plastiques, pour les qualités formelles  
propres des œuvres qu'elle générerait.  
Cette technique a aussi une capacité  
d'évolution et de projection qui lui  
confèrent une véritable validité dans  
le cadre de la création contemporaine.





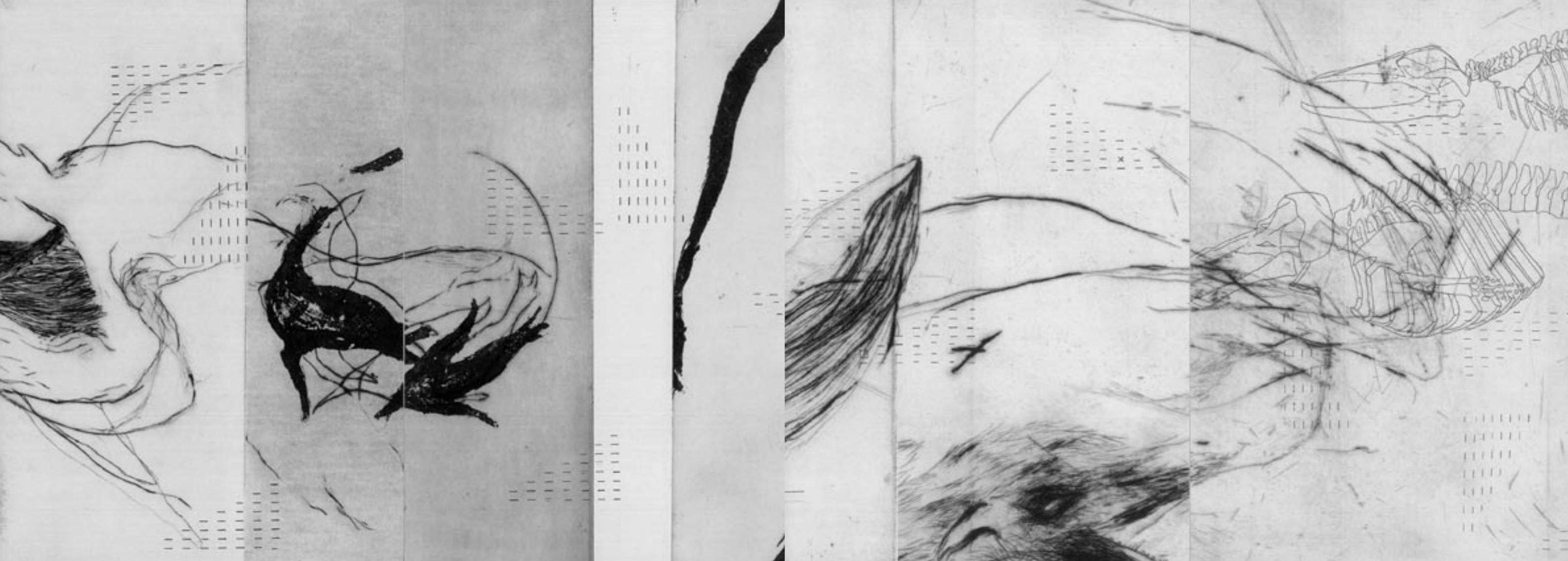








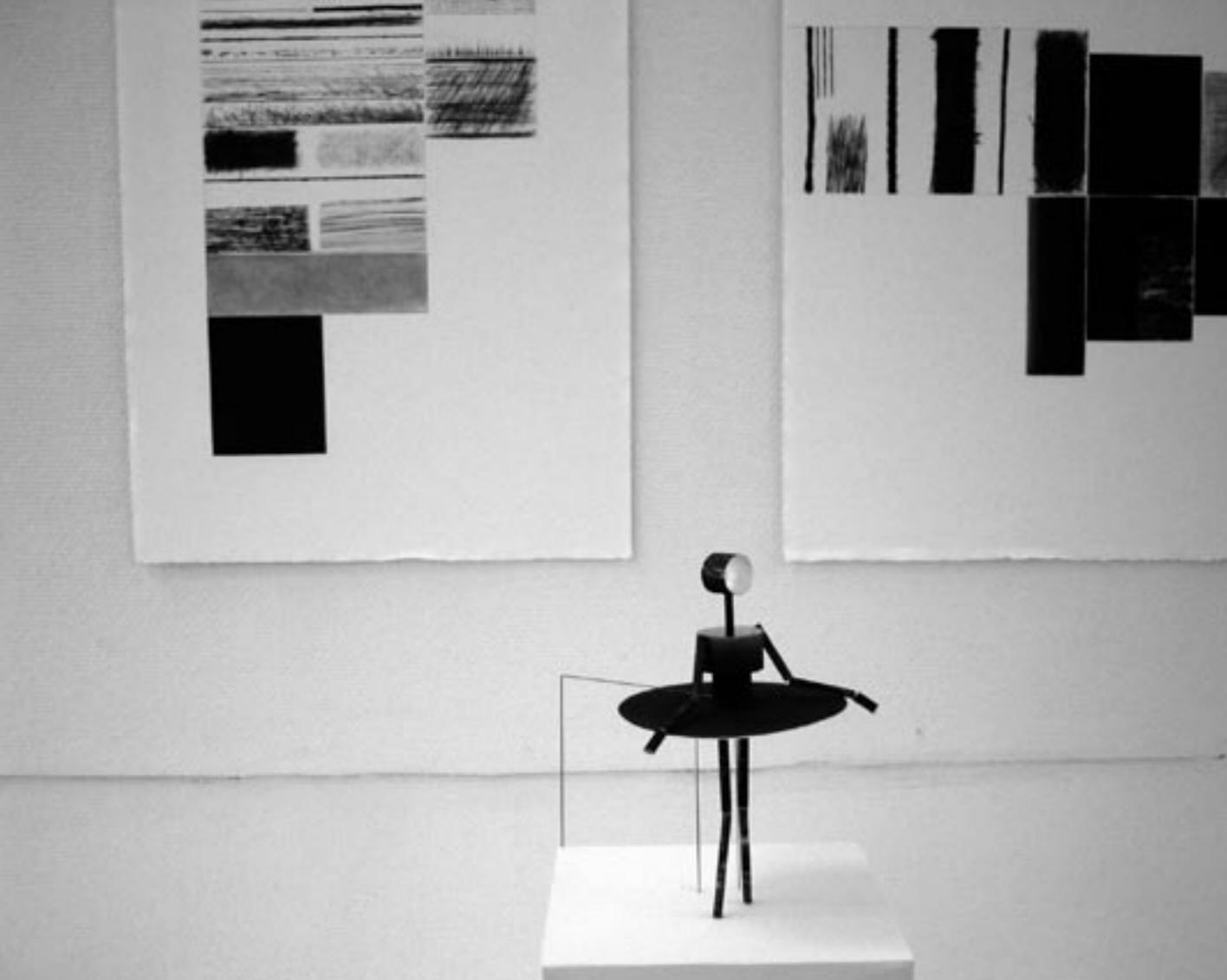












## Mathieu Perramant

J'ai étudié à Estienne de 2004 à 2006. J'ai actuellement 27 ans.

Avant Estienne j'ai découvert la gravure aux Beaux-arts de Versailles.

Après Estienne je suis parti à Montréal pendant 1an. J'ai effectué là-bas un stage de 6 mois chez un tailleur doucier : Alain Piroir.

En septembre 2007 je suis rentré en apprentissage en sérigraphie chez Eric Seydoux en effectuant une licence pro Ecrema.

Enfin depuis avril 2009 j'ai obtenu un stage par la Mairie de Paris, aux Ateliers Moret, pour une durée d'un an.

L'utilisation du médium de la gravure a fourni des solutions plastiques à notre travail.

L'apprentissage de la gravure à Estienne a permis de nous inscrire

dans un métier artisanal tout en développant notre travail artistique. Cette double exigence est ce qui crée le principal intérêt de cette section.

J'essaye de concilier le travail artistique et artisanal : en gravant et en exposant mon travail puis en apprenant le métier d'imprimeur pour le plaisir d'imprimer et de travailler avec d'autres artistes, d'intégrer et de servir par les connaissances techniques la création d'un autre.

## Jeanne Picq

Je m'appelle Jeanne Picq, j'ai 24 ans et j'ai obtenu mon diplôme en 2007. Avant Estienne, au sortir d'un Bac L option théâtre et arts plastiques, j'ai intégré les Ateliers de Sèvres (Paris 6<sup>e</sup>) en prépa pour un an, pour ensuite faire ma mise à niveau à l'ENSAAMA Olivier de Serres (Paris 15<sup>e</sup>). Après cela, j'ai pu rejoindre Estienne en gravure.

Après l'école j'ai fait une licence d'arts plastiques (obtenue en 2009), tout en multipliant les petites expériences professionnelles ponctuelles : illustrations et conceptions graphiques, coloriste pour la chalcographie de Louvre, salons avec le collectif Artegraf.

En arrivant à Estienne, je voyais vaguement ce que pouvais être la gravure, mais sans plus. Pour être honnête, je voulais rentrer en textile (moi qui sais à peine coudre

un bouton!). J'ai été finalement prise en gravure et pas en textile (...étonnant!)... et heureusement!!! J'ai vite compris que cela avait été une chance pour moi ! Se retrouver dans un petit groupe soudé (du moins notre promotion), fonctionner assez rapidement en autonomie ; le plaisir de combiner art et artisanat, de maîtriser un savoir-faire que peu de gens connaissent.

Une maîtrise, mais qui présente néanmoins toujours une part de hasard ; j'ai toujours le même plaisir en découvrant l'image imprimée. Mais c'est aussi de pouvoir utiliser la gravure dans divers domaines (bibliophilie, illustration).

Le rapport à la gravure pour moi aujourd'hui passe surtout par Artegraf, qui nous a donné les moyens et le lieu pour pouvoir continuer à faire de la gravure, à créer des projets communs et à exposer (salon du livre, salon Page...).

Mais étant depuis peu installée à Bordeaux, même si je remonte sur Paris régulièrement pour continuer mon action au sein d'Artegraf, je suis en pleine recherche active d'ateliers dans la région, car je ne peux réellement pas me passer de la gravure !



Jeanne Picq

## Leslie Plée

Je suis Leslie Plée, j'ai passé mon DMA gravure en 2004. Ensuite j'ai quitté la branche artistique et j'ai passé un DUT en métiers du livre ce qui m'a permis d'être libraire pendant deux ans à Rennes dans un magasin de produits culturels. Je me suis retrouvée en désaccord avec cette entreprise dans le rapport au livre ainsi que les méthodes de management. J'ai démissionné et je suis revenue au dessin par le biais de la bande dessinée.

J'ai publié en 2009 une bande dessinée «Moi vivant, vous n'aurez jamais de pauses» au édition Gawsewitch qui raconte ma vie de «vendeuse de livre». Aujourd'hui je prépare un nouveau livre.

Mon passage à l'école Estienne et plus particulièrement mes années en gravure m'ont surtout apporté un grand amour du livre et du dessin. Pour beaucoup c'est un tremplin formidable vers des voies très différentes ; me concernant, c'est vers la bande dessinée que je me suis tournée.

Dans cet atelier en particulier on a la place de développer sa personnalité graphique ce qui est très précieux.

Aujourd'hui je ne pratique plus la gravure, pourtant je reste attachée à cette discipline, et je suis très heureuse de revenir pour fêter les 20 ans de l'atelier.



## Benoît Porcher

Je suis entré à Estienne à 15 ans, j'ai fait un DFESMA (diplôme de fin d'études secondaires des métiers d'art), puis un CAP gravure je suis allé jusqu'au DMA, et j'ai fait une année de plus, avec un stage : le DMA3. Tout ça en gravure taille-douce avec Françoise et Gérard.

En fait c'est cette troisième année qui m'a permis de faire un stage dans un atelier d'impression taille-douce et en même temps d'être le technicien d'un centre d'art qui s'appelle le CNEAI (Centre National de l'Estampe et de l'Art Imprimé) à Chatou où j'étais en charge de la production des œuvres. Cela m'a permis de rentrer dans le milieu de l'estampe mais aussi celui de l'art contemporain. J'ai fait mon objection de conscience à la suite de ce stage et du coup je suis resté trois ans là bas. En même temps j'ai monté

ma maison d'édition où en fait on édite à la fois des estampes et des livres. Ensuite je suis parti enseigner à l'école des Beaux-Arts de Caen, où j'étais technicien en gravure taille-douce, bois, etc. pendant cinq ans. Là j'ai vraiment développé le travail d'édition de livres : des catalogues qui documentent le travail d'artistes mais pas seulement sur l'imprimé, des pièces uniques - et en fait le travail dans sa globalité - et des livres d'artistes en offset.

Et j'ai continué à développer, soit en les imprimant moi-même, soit en les faisant imprimer chez des confrères imprimeurs, des sérigraphies, des lithos, des gravures en taille-douce avec de nombreux artistes. Et là j'ai vraiment étendu pendant ces cinq ans, une activité d'édition multiple. J'ai enseigné ensuite à Marseille

pendant trois ans où cette fois j'avais le statut de prof d'édition. Et les questions étaient plutôt «Pourquoi on imprime ? Qu'est-ce qu'on imprime ?» avec un regard sur l'art contemporain. Et entre temps, il y a trois ans, j'ai ouvert une galerie dans le xx<sup>e</sup> arrondissement de Paris, galerie consacrée à l'art contemporain où l'on défend une douzaine d'artistes et dont on défend la totalité de l'œuvre, pièces uniques et multiples. On continue aussi l'activité d'édition de livres, ajoutée à des expositions monographiques dans le lieu de la galerie.

Dans un premier temps, certainement les meilleures années de ma vie, et des moments de plaisir énormes dans cet atelier avec des enseignants absolument incroyables. Et je me suis fait des amis, ce qui n'est

pas rien, à la fois les enseignants qui sont devenus des amis, mais aussi évidemment les étudiants.

L'avantage de cet atelier c'est qu'il est très technique, qu'il y a donc un plaisir du faire et du savoir faire, mais que en même temps il est très ouvert à la création contemporaine. Et moi c'est ça qui m'intéressait, donc c'est cela vers quoi je me suis tourné.

Et aujourd'hui encore la logique et l'intuition techniques que m'a apporté l'atelier me servent tous les jours, pour fabriquer le moindre objet.

Je suis collectionneur, j'achète des œuvres d'art et il se trouve que parfois ce sont des estampes et parfois des gravures. Mais aussi j'en édite et le rapport à la gravure se trouve à cet endroit-là.

Même si moi je me suis éloigné, que je n'en fabrique plus moi-même, je reste toujours attentif à ce qui se produit.



Éditions Sémiose, Benoît Porcher

## Guillaume Poulain

J'ai fait partie de la première promotion. À ce moment-là, on pouvait intégrer le DMA à partir de la seconde, ce qui change beaucoup le rapport à l'école. J'ai aujourd'hui 37 ans et je suis prof de sculpture dans une petite école très bien, à Tarbes. Voulant devenir artiste, j'ai intégré les Beaux-arts de Paris où j'ai passé 4 ans en sculpture, avec Anne Rochette. Je continue mon travail d'artiste et j'enseigne à Tarbes depuis 2002.

Sans vouloir flatter Françoise et Gérard, cette expérience me paraît fondamentale dans ce que je fais ou dis aujourd'hui. Si si. Par contre, je ne sais pas s'ils seront vraiment d'accord avec moi... Notamment, parce que je suis convaincu que tout savoir faire est autant un problème qu'une solution dans une recherche artistique.

Je ne pratique plus la gravure taille-douce depuis bien long-temps. Je grave pas mal de choses (des verres, des bouteilles, mon ordinateur ou ma table) mais pas de cuivre. J'aime travailler sans cadres, ou tout du moins essayer. La gravure, elle, en est truffée, ce qui la rend très difficile à utiliser aujourd'hui.

D'ailleurs, à l'exception de Françoise et Paul Cox, je ne trouve pas de travaux récent qui à mes yeux dépassent l'histoire et le contexte de cette belle technique.

## Audrey Poussier

**T** Bonjour, je m'appelle Audrey Poussier, j'ai 31 ans et je passe une bonne partie de mon temps à dessiner et écrire des livres pour enfants. C'est mon métier et c'est celui que je voulais faire.

J'ai grandi en Bretagne et je suis venue à Paris pour étudier à l'École Estienne. On m'avait présenté cette école comme une des seules à proposer un enseignement de l'illustration. Je suis donc entrée en Mise à niveau des métiers d'art, en 1996, en vue d'entrer en DMA illustration. J'ai adoré cette année.

C'était d'abord ma première année d'étudiante, loin de chez moi et j'y ai rencontré des gens qui comme moi arrivaient à Paris pour la première année et qui sont toujours mes amis. Nous avons fait un passage dans chacun des quatre ateliers (gravure,

illustration, typographisme et reliure) et avons appris beaucoup de choses. C'est là que j'ai découvert la gravure dont je ne soupçonnais pas l'existence; et, sans hésiter je crois, j'ai décidé de laisser de côté pour un temps l'illustration, préférant apprendre cette technique qui me plaisait beaucoup.

**T** J'ai appris à dessiner, j'ai appris à travailler très lentement (si possible, patiemment) et voilà!

Maintenant, je suis lente et ne sais toujours pas me servir d'un ordinateur! J'ai aimé travailler avec mes mains, j'ai aimé le travail d'atelier, j'ai aimé prendre mon temps.

J'ai aussi appris à travailler deux choses primordiales : la lumière et le trait. Actuellement, je travaille souvent à la plume ou au pinceau et c'est le dessin qui prime. Pas la peinture. La couleur vient après.

**T** Aujourd'hui, à part cet « héritage », je n'ai aucun rapport à la gravure dans le sens où je ne regarde pas ce qui se fait. Je peux l'apprécier lorsque j'en vois, dans une exposition par exemple, mais je n'éprouve pas le besoin de m'en servir en tant qu'outil.

La gravure a été pour moi une phase d'apprentissage qui laisse sa marque dans mon travail.

## Jules Rivemale

**T** Je m'appelle Jules Rivemale, je suis né à paris le 25 septembre 1985 mais je grandis en Bourgogne (à Sens) ou j'obtiens en 2002 mon bac L option Arts plastiques sans mention. J'intègre l'École Estienne pour une année de mise à niveau en métiers d'Art (MANMA) puis pour accomplir mon diplôme de gravure (réalisé en collaboration avec David rybak) en 2005. Je m'oriente ensuite vers une licence professionnelle Assistant Manager appliquée aux métiers d'Art. Durant cette année en alternance j'effectue mon stage à l'Atelier Arcay, atelier de sérigraphie et d'édition d'art où je travaille toujours.

**T** Mon passage dans l'atelier gravure de l'École Estienne a été très riche et très formateur. J'y ai d'abord découvert une technique que je ne connaissais que très

peu, puis j'ai appris avec un immense plaisir à la pratiquer. J'aime la gravure car il faut « construire », plus ou moins longuement, pour voir ensuite. C'est à la fois très laborieux et très spontané. Ce qui m'a passionné, c'est cette grande parenthèse de gravure et d'impressions qu'il y a entre l'idée et le résultat final. Sans oublier l'ambiance de l'atelier et du travail en communauté. Je n'aime pas travailler seul.

**T** Je pense que cette formation m'apporte beaucoup au quotidien car je n'ai pas réellement changé de milieu.

Quand je suis arrivé à l'Atelier Arcay, même sans rien connaître à la sérigraphie et encore moins à l'édition d'art, j'avais déjà assimilé le processus de base: construire l'image à l'aide d'outils en additionnant les opérations pour une œuvre « multiple ».

## David Rybak

J'ai 24 ans. Je suis entré à l'École Estienne après un bac ES, j'avais vu les différents DMA lors des portes ouvertes et j'avais été impressionné par ce qui était montré en gravure et en illustration. En MANMA le passage à l'atelier a été génial et m'a fait entrevoir les possibilités de la technique. C'est donc tout naturellement que j'ai présenté le DMA, diplôme que j'ai ensuite passé en 2006.

Après Estienne, j'ai essayé le concours des Beaux-Arts de Paris une première fois, avec un échec à l'oral, et plutôt que d'aller faire un tour en arts plastiques j'ai pris cette année de « temps mort » pour faire de la philo et un peu d'esthétique à la fac (DEUG lettres et arts à Paris 7).

Après cette année d'attente j'ai intégré les Beaux-Arts de Paris en cours d'études, et j'y suis encore.

On pourrait parler de beaucoup de chose, de l'amour du papier en passant par la fascination pour le multiple qui sont des choses que je garde encore énormément.

Il y aussi toute une culture dont on hérite un peu malgré soi, on se sent comme faisant partie d'un club... je sais pas vraiment comment en parler mais je suis sûr que ceux qui sont passé par là me comprendront.

Au final ce qui m'a le plus servi c'est l'apprentissage d'une rigueur de travail. Être capable de gérer les « facteurs physiques », les contraintes techniques.

Je pense aussi que j'ai beaucoup gagné en habileté et finesse, choses qui servent ensuite dans toutes les techniques.

Après avoir quitté l'école j'ai eu envie d'aller explorer d'autres choses et ma pratique de la gravure est restée complètement en suspens pendant une bonne année.

J'y suis en suite revenu, mais la gravure a aujourd'hui une place moins importante dans ma pratique. Ceci dit je travaille régulièrement aux Ateliers Rigal où je peux faire mes plaques et où il m'arrive de faire aussi quelques impressions pour des artistes.

En fait, je fais toujours beaucoup de multiple mais de plus en plus de sérigraphie, technique que j'ai apprise lors de mon DMA.

Je fais aussi partie d'une association, Artegraf, où avec un certain nombre d'anciens de l'école, nous essayons de produire des livres d'artistes. Nous avons récemment montré nos ouvrages au salon Pages et au salon des Faiseurs de livre.



Vue de l'atelier

## Pierre Walusinski

J'ai 29 ans. J'ai eu la chance d'entrer à Estienne dès le lycée, en 1996: une section qui formait à un bac «Arts appliqués», anciennement dénommé F12. Je crois que ce parcours n'existe plus, qu'il a été supprimé récemment: c'est bien regrettable car pour ma part, c'est grâce à ce cursus que j'ai pu véritablement choisir mon orientation. Mon idée initiale était de faire du graphisme...

Finalement, à la fin de la terminale, j'avais compris que le principale débouché du graphisme était la pub, et je ne voulais plus trop en entendre parler. Pendant mes 3 années de lycée on avait réussi avec un petit groupe de la classe à maintenir une option facultative de gravure normalement cantonnée à la Seconde. À la fin du lycée, trois heures par semaine pendant trois ans nous avait permis d'acquérir une vision beaucoup plus

précise de ce qu'était la gravure et de tout l'intérêt que revêtait la technique et ses possibilités.

Le DMA a ensuite été une époque un peu bénie. L'atelier était assez ouvert (j'entends par là que l'on était assez libres de nos faits et gestes — par rapport à d'autres ateliers du moins) et les professeurs étaient plutôt arrangeants pourvu que l'on soit motivé et curieux. Avoir des «relations» dans les autres ateliers m'a permis de questionner en direct profs ou étudiants sur des sujets que je n'aurais pas nécessairement abordés en cours. Deux ans peut-être se sont écoulés quand Christian Paput, graveur de poinçons typographiques au Cabinet des poinçons de l'Imprimerie nationale, est venu m'avertir que la formation qu'il tentait de mettre en place depuis plusieurs années allait

enfin voir le jour. J'avais déjà auparavant dit mon intérêt de devenir son élève quand il m'en avait parlé. Christian Paput était à Estienne notre professeur d'histoire de l'écriture. C'est un homme que je respectais déjà beaucoup à l'époque pour ses qualités humaines et techniques, et passer trois ans tous les jours «dans ses pattes» me semblait être une chance à ne pas manquer.

Parallèlement à cette formidable formation, j'ai eu l'occasion de pouvoir monter au fur et à mesure mon propre atelier de gravure et d'impression en province. J'y ai travaillé après la fin mon passage à l'Imprimerie Nationale jusqu'à ce que l'on m'offre l'opportunité de reprendre la gestion de la librairie Nicaise à Paris, que je dirige maintenant depuis 3 ans.

**II** Avec le recul, je m'aperçois surtout que je n'ai pas du tout fait la même école que d'autres, qui pourtant venaient eux aussi tous les jours boulevard Blanqui. Chacun vient avec ses attentes, et parfois ses absences d'attente sans doute.

C'est une école qui offrait (ou qui offre, je pense que c'est toujours le cas) d'immenses possibilités pourvu qu'on veuille bien se pencher pour ramasser tout ce qui était à notre portée. Ceci ajouté à la qualité des cours et de l'encadrement, j'ai le sentiment qu'au-delà de l'aspect purement artistique et technique, cette école m'a véritablement appris à regarder et à réfléchir : Estienne m'a formé au sens le plus noble du terme.

Plus précisément pour la gravure, c'est une discipline qui impose de la méthode et une humilité permanente

face aux difficultés techniques qu'elle représente. C'est une discipline où être « artiste » ne suffit pas, voire ne sert à rien. Mon passage en gravure m'a appris de nouvelles choses, comme de penser différemment le temps (de gestation, d'essai, de réalisation, de concentration...), et aussi de dissocier ou d'associer selon la cas l'aspect « cuisine » de la technique vis-à-vis de l'œuvre, de savoir se soustraire aux contraintes techniques en les employant, etc. Mais tout ceci est très subjectif et un peu anecdotique pour qui n'est pas concerné.

**III** La formule n'existe pas mais : « graveur un jour, graveur toujours » !

Même si je me sens graveur avant autre chose, il n'en reste pas moins que je me réclame plus des « techniques d'impressions traditionnelles »

que de la gravure uniquement, et bien que mon « hyper-spécialisation » en gravure de poinçons typographiques commande des connaissances plus poussées dans cette matière que dans les autres.

Néanmoins la taille-douce conserve à mes yeux des qualités graphiques et une aura inégalées. Mais le point de vue est immanquablement faussé : l'amour porté à certains outils, à certaines odeurs d'huiles ou de vernis, à la position sur l'établis l'œil dans la loupe, le calme absolu et la sérénité qui nous envahit lorsque l'on grave, et à toutes ces choses que l'on a intégré sans s'en rendre compte ; eh bien ces choses resurgissent dès que l'on regarde une gravure, et son impression résonne d'une communion avec le graveur, fut-il mort et enterré depuis des lustres.







2010 sera l'occasion pour l'atelier de gravure de l'École Estienne de retracer le parcours professionnel des étudiants qui l'ont fréquenté ces 20 dernières années.

Depuis la création de l'école, il y a 120 ans, l'atelier de gravure participe au maintien et au développement d'une pratique des métiers d'art parmi les plus fondamentales. La diversité des voies empruntées par nos étudiants et leur réussite nous montrent que, plus que l'apprentissage d'un métier, il s'agit de l'enseignement d'une véritable discipline ouvrant sur les champs multiples de l'activité artistique et du haut artisanat.

